

# Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de  
David ben  
Messaouda, Hanna Roza  
bat Etscher et Naomie  
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de  
Yitshak Ben Chímone,  
Yéhouda Ben David,  
Chímone Ben Yitshak,  
Aaron Ben Chímone,  
Messaouda bat Guemra, et  
Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,  
Jenny Bat Étoile



## Résumé de la Paracha

La Paracha Vayé'hi conclut le premier livre de la Torah par la fin de la vie de Yaakov Avinou à l'âge de 147 ans. Devant l'imminence de sa mort, Yaakov convoque Yossef et le conjure de l'enterrer en terre d'Israel, dans le tombeau de Mahpéla, où sont enterrés Avraham et Yitshak, et surtout de ne pas le laisser en Egypte. Suite à cela, Yaakov enjoint son fils Yossef, de présenter Ménaché et Ephraïm devant lui afin de les bénir avant de pousser son dernier soupir. C'est alors que Yaakov élève ses deux petits-fils au rang de fils, à savoir que seuls les enfants de Yaakov étaient prédestinés à donner une tribu et dorénavant, les deux fils de Yossef seront des tribus à part entière au même titre que Réouven ou Chimone. Au terme de ces bénédictions, Yaakov convoque, cette fois, tous ses fils pour les bénir à leur tour. Ainsi, la Torah explicite chacune des bénédictions que Yaakov transmet à ses fils. Les enfants de Yaakov montèrent ensuite en terre de Canaan, accompagnés d'un convoi égyptien, pour enterrer leur père. La Paracha se termine par le décès de Yossef à l'âge 110 ans, et par la promesse qu'Hachem n'oublierait pas les enfants de Yaakov et les ferait retourner en terre d'Israël.

Dans le chapitre 50 de Béréchit, la Torah dit :

ט/ וַיַּעַל עַם-יִשְׂרָאֵל בְּרֶכֶב גָּם-רָכָב גַּם-פָּרָשִׁים; וַיְהִי הַמְחִנָּה, כְּבֹד מְאֹד  
9/ Il y eut à sa suite et des chars et des cavaliers; le convoi fut très considérable.

י/ וַיָּבֹאוּ עַד-גֵּרֹן הָאֵטָד, אֲשֶׁר בְּעֵבֶר הַיַּרְדֵּן, וַיִּסְפְּדוּ-שָׁם,  
מִסְפַּד גָּדוֹל וְכָבֵד מְאֹד; וַיַּעַשׂ לְאָבִיו אָבֶל, שְׁבַעַת יָמִים  
10/ Parvenus jusqu'à l'Aire-du-Buisson, située au bord du Jourdain, ils y célébrèrent de grandes et solennelles funérailles et Joseph ordonna en l'honneur de son père un deuil de sept jours.

יא/ וַיֵּרָא יוֹשֵׁב הָאָרֶץ הַכְּנַעֲנִי אֶת-הָאָבֶל, בְּגֵרֹן הָאֵטָד,  
וַיֹּאמְרוּ, אָבֶל-כְּבֹד זֶה לְמִצְרַיִם; עַל-כֵּן קָרָא שְׁמָהּ, אָבֶל  
מִצְרַיִם, אֲשֶׁר, בְּעֵבֶר הַיַּרְדֵּן  
11/ L'habitant du pays, le Cananéen, vit ce deuil de l'Aire-du-Buisson et ils dirent: "Voilà un grand deuil pour l'Égypte!" C'est pourquoi on nomma Abél-Miçrayim ce lieu situé de l'autre coté du Jourdain.

Bien que la Torah ne les énumère pas, beaucoup de détails sont évoqués par les sages concernant l'enterrement de Yaakov. Arrêtons-nous sur quelques détails fournis par le Talmud<sup>1</sup> : « *“Et ils arrivèrent jusqu'à l'aire d'Atad.” Est-ce qu'une aire appartient à un atad (buisson épineux) ? Rabbi Abahou dit : Cela nous enseigne qu'ils entourèrent le cercueil de Yaakov de couronnes, comme une aire entourée de buissons épineux. En effet, les descendants d'Essav, d'Yichmaël et de Kétourah étaient présents. Un enseignement nous dit : Ils étaient tous venus pour la guerre. Mais lorsqu'ils virent la couronne de Yossef suspendue au cercueil de Yaakov, ils ôtèrent tous leurs couronnes et les suspendirent également au cercueil de Yaakov. Un autre enseignement précise : Trente-six couronnes furent suspendues au cercueil de Yaakov. (La Torah poursuit en disant:) “Et ils firent là un grand et très solennel deuil.” Il est enseigné : Même les chevaux et les ânes participèrent au deuil. »*

Avant de poursuivre les propos du Talmud, il convient de s'interroger sur le dernier détail mentionné : même les chevaux et les ânes ont participé au deuil. Quelques commentaires expliquent cette assertion comme un témoignage de l'ampleur du deuil en question. Le **Rif**<sup>2</sup> explique par exemple que leur propriétaire les a privés de nourriture afin de les affliger. Le **Maharcha**<sup>3</sup> considère, dans la même suite d'idées, que des habits sombres leur ont été mis. Ces explications laissent toutefois perplexes quant à l'intention du Talmud. Pourquoi citer ces deux animaux en les mentionnant ? S'il ne s'agit que d'exemples, alors un seul aurait suffi, plus encore, il aurait été convenable de parler des « animaux » en général, sans prendre le soin d'en cibler deux. Qu'est-ce que les maîtres tentent d'insinuer dans ce passage ?

Revenons aux propos du Talmud : « *Lorsqu'ils arrivèrent à la grotte de Makhpéla, Essav vint et les empêcha d'entrer. Il leur dit (...) : “Il a enterré Léa dans sa part, mais cette tombe-ci est la mienne.” Ils lui dirent : “Tu l'as vendue.” Il répondit : “Même si j'ai vendu mon droit*

*d'aïnesse, ai-je vendu ma part simple ?” Ils répondirent : “Oui, car il est écrit : ‘Dans le tombeau que j'ai acquis pour moi.’” ... Essav leur demanda : “Apportez-moi le contrat de vente !” Ils répondirent : “Le contrat est resté en Égypte.” Qui va aller le chercher ? Ils décidèrent : “Que Naftali y aille, car il est rapide comme une biche, comme il est écrit : ‘Naftali est une biche rapide qui rapporte des paroles agréables.’” ... Houchim, le fils de Dan, était présent. Comme il était sourd, il demanda : “Qu'est-ce qui se passe ?” On lui répondit : “Essav retarde l'enterrement jusqu'à ce que Naftali revienne d'Égypte.” Houchim dit : “Mon grand-père doit-il rester exposé dans l'humiliation jusqu'au retour de Naftali ?” Il prit une massue, frappa Essav à la tête, ses yeux tombèrent et roulèrent jusqu'aux pieds de Yaakov. Yaakov ouvrit les yeux et sourit. C'est ainsi que s'accomplit le verset<sup>4</sup> : “Le juste se réjouira quand il verra la vengeance, il lavera ses pieds dans le sang du méchant.” À ce moment-là, la prophétie de Rivka s'accomplit : “Pourquoi serais-je privée de vous deux en un même jour ?” »*

La fin du récit est des plus étranges. Que signifie le verset cité « *Le juste se réjouira quand il verra la vengeance, il lavera ses pieds dans le sang du méchant* » ? La vengeance, même contre les auteurs, n'est pas louée par la Torah. Pourquoi alors David Hamélekh la présente-t-elle comme positive ? Plus encore, en quoi le fait de « *laver les pieds* » du juste dans le sang du fauteur est-il une bonne chose ? Quel profit en tire-t-on ? Enfin, la perte des yeux d'Essav semble si importante qu'elle ouvre les yeux de Yaakov, censé être mort. Que cache ce texte ?

Nous comprenons que les maîtres dissimulent beaucoup de choses dans cette description. Pour envisager une réponse, il nous faut soulever une dernière question, celle de la réaction de 'Houchim, le fils de Dan. Vouloir intervenir est louable, seulement une autre solution semblait envisageable lorsque nous comparons son attitude actuelle avec un événement antérieur. Ce n'est, en effet, pas la première fois que 'Houchim intervient. Le Midrach

1 Traité Sotah, page 13a.

2 Sur ce passage.

3 Sur ce passage.

4 Téhilim, chapitre 58, verset 11.

rapporte<sup>5</sup> : « Rabbi Yo'hanan a dit : au moment où Yossef a saisi Binyamine et a dit à ses frères : ‘L’homme aux mains duquel la coupe s’est trouvée, sera mon esclave’ ; Yéhoua s’est adressé à lui en disant : ‘Tu saisis Binyamine ! Et qu’en est-il de la paix de la maison de mon père (dont tu sembles t’inquiéter depuis le début) ?’ Immédiatement, Yéhoua s’est mis en colère et a rugi avec une immense voix qui s’est étendue sur 400 parsas (mesure de la Torah) au point de se faire entendre par ‘Houchim Ben Dan (qui est pourtant sourd). Ce dernier a alors bondi depuis la terre de Canaan pour venir auprès de Yéhoua et ils ont rugi ensemble, poussant la terre d’Égypte à vouloir se renverser sur eux. Iyov a dit<sup>6</sup> : ‘Que le lion rugisse, que le fauve pousse des hurlements : les dents du lionceau sont brisées’. L’expression ‘Que le lion rugisse’ fait référence à Yéhoua, sur lequel la Torah dit<sup>7</sup> : ‘Tu es un jeune lion Yéhoua’. La phrase ‘que le fauve pousse des hurlements’ renvoie à ‘Houchim Ben Dan, car tous deux ont été comparés au lion comme il est dit<sup>8</sup> : ‘Dan est un jeune lion’. Enfin, les mots ‘les dents du lionceau sont brisées’ concernent les soldats puissants de Yossef, dont les dents se sont brisées face à la colère de Yéhoua. »

Avant d’aller plus en avant dans ce texte, relevons notre interrogation. Si ‘Houchim est capable de « bondir » en un instant de Canaan à l’Égypte, pourquoi choisir d’attendre que Naftali fasse le trajet ? Pourquoi ‘Houchim ne se propose-t-il pas pour réitérer la prouesse de déplacement et se rendre en quelques instants en Égypte afin d’apporter le contrat ?

Commençons par analyser le personnage. Comme nous l’avons dit, ‘Houchim est sourd, et de fait, il ne devrait pas être en mesure d’entendre le cri de Yéhoua. Le fait qu’il y parvienne traduit une nature particulière du son en question. C’est en ce sens que le **Radal**<sup>9</sup> clarifie les faits : le son ne s’est pas propagé dans toutes les directions comme il le fait usuellement, du moins pas sur une si longue distance. Ainsi, seules les personnes à proximité

5 Béréchit Rabba, chapitre 93, paragraphe 7.

6 Chapitre 4, verset 10.

7 Béréchit, chapitre 49, verset 9.

8 Dévarim, chapitre 33, verset 22.

9 Sur le Midrach sus-mentionné.

de Yéhoua sont parvenues à entendre son cri. Ce que le Midrach nous précise concerne spécifiquement ‘Houchim, qui par miracle a entendu son oncle crier bien que distant et sourd. Pourquoi ce son résonne-t-il directement dans les oreilles de ‘Houchim ?

Revenons sur un enseignement déjà abordé à ce sujet<sup>10</sup>. Le Midrach<sup>11</sup> rapporte : « ‘Voici le livre des descendances d’Adam’ : cela nous apprend qu’Hakadoch Baroukh Hou a fait voir à Adam Harichone toutes les générations à venir... Il lui a fait voir la vie de David destinée à vivre seulement trois heures dans ce monde. Il a alors dit : ‘Maître du monde ! N’y a-t-il pas de moyen de réparer cela ?’ Dieu lui répond : ‘Ainsi m’est-il venu à l’esprit (cette expression est souvent utilisée pour exprimer les décisions de Dieu).’ Adam demande alors : ‘Combien d’années dois-je vivre ?’ Il lui répond : ‘Mille ans.’ Adam poursuit : ‘Existe-t-il des cadeaux dans le ciel ?’ À quoi Hachem répond : ‘Oui.’ ‘Je donne donc soixante-dix de mes années. » »

Cet enseignement est bien connu seulement, il semble contredire celui du **Zohar**<sup>12</sup> : « Même les Avot (patriarches) lui ont chacun laissé (à David) de leur vie. Avraham lui en a laissé et également Yaakov et Yossef. Yitshak ne lui en a pas laissé, car David Hamelekh vient de son côté (c’est-à-dire de la même racine, du même attribut que lui). Avraham lui a clairement laissé cinq ans de sa vie, car il devait vivre 180 ans et n’en a vécu que 175, il en manque donc 5. Yaakov devait vivre comme Avraham mais n’a vécu que 147 ans. Il manque donc 28 ans. Il ressort qu’Avraham et Yaakov ont donné 33 ans. Yossef, qui a vécu 110 ans, aurait dû vivre 147 ans comme Yaakov. Ce qui fait 37 ans offerts à David. Grâce à cela, David a pu vivre durant toutes les années que les patriarches lui ont données. »

Il semble donc y avoir deux sources aux années de vie de David Hamelekh et la logique aurait été de le voir vivre 140 ans, ce qui n’a pas été le cas. Où sont donc passées les 70 années de vie manquantes ?

10 Voir Dvar Torah sur Vayigach 5781.

11 Yalkout Chimoni sur Béréchit, paragraphe 41.

12 Béréchit, page 168a et 168b.

L'auteur du **Kissé Ra'hamim**<sup>13</sup> apporte à cela une explication étonnante au travers d'une autre question : « Nos sages s'interrogent pour comprendre pourquoi Dan n'avait pas de fils ni de fille si ce n'est que 'Houchim ? Par ailleurs, pourquoi était-il sourd ? J'ai entendu des maîtres de la génération qu'au moment de l'accouchement de la femme de Dan, l'enfant était un avorton et n'est sorti de son ventre qu'une masse de chair sans mains, ni pieds, ni tête, ni yeux et il n'avait pas de souffle ni d'âme. Dan était triste et s'est assis à côté de Yaakov son père avec un visage irrité. Son père lui a demandé : "Que se passe-t-il aujourd'hui, mon fils ? Pourquoi es-tu triste ?" Il a répondu : "Ma femme a accouché d'un morceau de chair !" Yaakov lui dit alors : "Posez-le sur une table et amenez-le-moi." Ils l'ont posé sur la table, ont étendu un drap sur lui et l'ont porté à Yaakov. Il a alors vu par esprit saint qu'il s'agit d'une étincelle de David Hamelekh qui devait également être un mort-né et auquel les patriarches ont concédé 70 années de vie.

Initialement, Adam Harichone lui avait accordé 70 années de sa vie, mais ce don a été endommagé (sans doute par la faute qu'Adam n'est pas parvenu à réparer, de fait il ne convenait plus de les offrir au futur roi d'Israël), menant les patriarches à devoir à nouveau procéder à un don de 70 ans. Yaakov s'est alors levé pour prier et a dit : 'Maître du monde, s'il n'y a pas de vie pour cet enfant, donne-lui les années de vie d'Adam (qui n'ont pu être offertes à David).' Il a alors imploré la miséricorde divine et est parvenu à lui obtenir des yeux, des mains, des pieds, la brit-mila, une tête, au point d'obtenir les 248 membres du corps et les 365 nerfs et vaisseaux. Il a ensuite prié pour obtenir le sens de la vue, du toucher, du goût, de l'odorat, ainsi que sa néchama. Hachem a accordé toutes ses demandes. Toutefois, Yaakov Avinou a oublié de demander l'ouïe. Cet oubli se justifie par le fait qu'en tant qu'étincelle de David, il a pu bénéficier des années de vie qu'Adam lui a offertes, seulement, Adam a souillé son ouïe en n'écoutant pas l'ordre divin de ne pas consommer de l'arbre de la connaissance, créant une défaillance au niveau de l'audition. Cela explique pourquoi 'Houchim ne pouvait entendre, comme son nom l'insinue... Suite à cela, Dan et sa femme ont prié de ne plus avoir d'enfant et elle

*n'est plus jamais tombée enceinte. Dans le futur, Hachem lui accordera un sens de l'audition plus puissant que tout homme, et cela sera dans l'étincelle du Machia'h... »*

La source de vie de 'Houchim est donc celle qui était censée alimenter l'âme de David, le roi d'Israël. Yéhouda et 'Houchim sont donc liés par une étincelle commune, celle conduisant à Machia'h. C'est pour cela que le Midrach<sup>14</sup> explique que le Machia'h sera issu des deux tribus, la mère venant de celle de Dan, et le père de Yéhouda. Nous comprenons alors que les deux hommes soient appelés de la même façon, lorsque Yaakov parle de Yéhouda comme d'un jeune lionceau et que Moshé applique ce même titre à Dan. C'est pourquoi, le nom du fils de Dan est « חשימ - 'Houchim » correspondant aux lettres « משיח - Machia'h ».

Ayant compris l'essence reliant 'Houchim et Yéhouda, penchons-nous sur un point commun entre les deux événements évoqués ayant réuni les deux hommes. L'auteur du **Péné Ari Zouta**<sup>15</sup> dévoile ainsi une chose extraordinaire. Le Midrach susmentionné nous révèle la distance séparant la demeure de Yaakov de l'Égypte. Il s'agit précisément de 400 Parsa. Nos sages enseignent que la distance qu'un homme peut parcourir en une journée est de 10 Parsa. Il ressort donc qu'entre le moment où les frères ont entrepris de remonter en Israël pour chercher leur père et le faire descendre en Égypte, il y a eu 80 jours de marche (40 allers et 40 retours). Le Midrach<sup>16</sup> précise que le jour même de leur arrivée auprès de Yaakov, les enfants du troisième patriarche ont immédiatement entrepris de redescendre en Égypte, ne laissant aucun jour perdu. De fait, la marche a bien duré 80 jours. La Mékhilta<sup>17</sup> détermine l'arrivée de Yaakov en Égypte en date du 15 Nissan. Rappelons qu'il est interdit de voyager pendant le chabbat, poussant Yaakov et ses fils à marquer l'arrêt une fois par semaine. En

14 Yalkout Chimoni, remez 160.

15 Sur Parachat Mikets, page 17.

16 Chémot Rabba, chapitre 18, paragraphe 9.

17 Parachat Bo, paragraphe 18. Voir également Chémot Rabba, chapitre 18, paragraphe 11. À partir de là, notre calcul diffère de celui du maître qui prend une date référence différente de celle de la Mékhilta et du Midrach.

13 Sur notre Paracha.

remontant 80 jours ouverts depuis le 15 Nissan, nous tombons précisément sur le 10 Tévet, jour de deuil pour le peuple juif, qui jeûne depuis des siècles en souvenir du siège établi par le roi Nébou'hadnetsar devant Yérouchalaïm. Le 10 Tévet est donc le jour où Yéhouda et 'Houchim s'unissent pour agir la première fois.

Lors de la deuxième intervention de 'Houchim pour abattre Essav, à savoir le jour de l'enterrement de Yaakov, un détail est relevé par **Tosfot**<sup>18</sup>. D'autres sources semblent contredire les propos du Talmud susmentionné en attribuant la mort d'Essav à Yéhouda et non à 'Houchim. Le maître résout la contradiction en supposant que 'Houchim ait simplement frappé violemment Essav au point de déloger ses yeux de leur orbite et Yéhouda serait ensuite intervenu pour mettre fin aux jours d'Essav. À nouveau, les deux hommes agissent de concert et le jour de cet événement n'est pas choisi au hasard. Le **'Hatam Sofer**<sup>19</sup> rappelle que Yaakov est mort le jour de sa naissance, soit le premier jour de Souccot. La Torah décrit soixante-dix jours de deuil en Égypte avant de prendre le départ vers Canaan. Le maître rappelle au nom du **Ramban**<sup>20</sup> qu'il faut huit jours pour parcourir la distance entre l'Égypte et 'Hévrone. La Torah parle ensuite de 7 jours de deuil sur place avant l'enterrement. Yaakov est donc enterré 85 jours après son décès, soit précisément le 10 Tévet. C'est en ce jour qu'Essav trouve également la mort.

Une contradiction est à souligner. En nous basant sur les propos du **Péné Ari Zouta**, nous avons évalué le temps de voyage à 40 jours alors que le **Ramban** l'estime à 8 jours seulement. L'évidence donne raison au **Ramban** tant le calcul du **Péné Ari Zouta** se base sur une distance de 400 Parsaot, bien trop grande. Pourtant, cette mesure est celle évoquée par le Midrach. D'où provient cette mesure ?

Peut-être pouvons-nous avancer l'idée suivante. Le cri de Yéhouda vise précisément 'Houchim, car les deux hommes doivent se réunir. L'objectif de la manœuvre est d'éveiller la force spirituelle du

Machia'h afin de détruire les forces du mal. C'est pourquoi le Midrach place ici une symbolique importante. Yéhouda veut supprimer l'écart entre lui et 'Houchim ou plus précisément l'espace empêchant l'union messianique. Cet espace est représenté par le nombre 400, car il correspond à la valeur numérique du « ת - tav », dernière lettre de l'alphabet. Celle-ci s'oppose au « א - aleph » qui en est la première et qui incarne l'unité divine. Le « ת - tav » et sa valeur de 400 sont donc régulièrement employés pour faire référence aux forces du mal, nous expliquant pourquoi Essav vient précisément accompagné de 400 hommes pour combattre Yaakov. Nous comprenons alors l'immédiate disparition de la distance entre Yéhouda et 'Houchim, ce dernier parcourant les 400 Parsa en un instant. Lorsque les deux hommes se réunissent, le mal disparaît et c'est là l'intention que nous révèle le Midrach.

Sur cette base, nous comprenons que par la suite, le compte du voyage consistant à descendre en exil se base sur les 400 Parsa, bien qu'il ne s'agisse pas d'un compte de distance mais plutôt de l'effort requis pour se confronter au mal à venir. Il a fallu monter en Israël chercher Yaakov et redescendre ensuite en Égypte pour débiter l'exil. Cette acclimatation diffère dans le temps d'un simple voyage. D'où les deux calculs envisagés. En ce sens, lorsque nous avons évalué au 10 Tévet la date d'arrivée de 'Houchim, il ne s'agit pas nécessairement de la date concrète de l'époque, mais de l'énergie spirituelle qui se déverse à ce moment. Or, nous voyons à d'autres occasions que nos ancêtres parvenaient à atteindre l'aura d'une date alors que la date en question n'était pas arrivée. À titre d'exemple, le **Sfat Emet**<sup>21</sup> explique que Yossef est parvenu à célébrer les fêtes de 'Hanouka et Pourim simultanément lors du banquet pour accueillir ses frères. Par contre, lorsqu'il s'agit de rapatrier la dépouille de Yaakov, alors la situation se profile différemment, ressemblant alors plus à une libération. Yaakov quitte l'Égypte pour rejoindre définitivement la terre d'Israël, justifiant le calcul normal de huit jours.

Il ressort donc que les deux réunions de Yéhouda et 'Houchim se soient produites le 10 Tévet. Le **'Hatam Sofer**<sup>22</sup> révèle : « *Le jour où*

18 Sur le Traité Guittine, page 55b, aux mots "Véyéhouda béharougué hamil'hama".

19 Drachot 'Hatam Sofer, Drouc sur le 7 Tevet, année 594, aux mots "Émor mé'atah".

20 Sur Parachat Mikets.

21 Sur Mikets, année 639

22 Drachot, Vayikra, drouc du 7 Adar.

le roi de Babel s'est placé sur Yérouchalaïm, le tribunal céleste a siégé, avec des représentants à droite (les forces protectrices) et des représentants à gauche (les forces accusatrices) jusqu'à ce que les forces de gauche l'emportent et que le Temple soit détruit. Il n'y a pas une année où la malédiction n'est pas plus grande que son opposé et chaque génération où le Temple n'est pas reconstruit est considérée comme responsable de sa destruction. Il ressort qu'à chaque année, se renouvelle la destruction du Temple et cela à chaque fois que le 10 Tévet arrive, car c'est à cette date qu'a commencé le jugement du Temple. De même, chaque année, le tribunal céleste siège et décrète (ou pas) la destruction du Temple. » Nous comprenons alors que la première union des deux hommes se fasse en Égypte pour acheminer la future destruction du pays au profit de la délivrance du peuple juif. Plus encore, la deuxième occasion où ils sont côte à côte pour agir correspond au jour où Essav est supprimé. Bien qu'en l'état, le jour du 10 Tévet soit encore un jour de tristesse, il profile malgré tout la transition de la victoire d'Essav vers celle d'Israël.

Le **Ben Yéhouyada**<sup>23</sup> explique en ce sens le dépôt des 36 couronnes sur la tombe de Yaakov. Cela annonce la chute de l'empire du mal et des nations s'opposant à Hachem. Ainsi, les représentants d'Yichmaël et d'Essav de l'époque se sont vus soumis à Yaakov précisément au moment où celui-ci sort d'exil.

Nous pouvons maintenant envisager de comprendre l'assertion de nos sages concernant le deuil de Yaakov auquel même les chevaux et les ânes ont pris part. Le **Sod Yécharim**<sup>24</sup> analyse le verset suivant<sup>25</sup> :

לְסוֹסֵי בָרְכָבֵי פָרָעוֹה, דְּמִיתִידָ רַעֲיָתִי

À ma jument parmi les chars de Pharaon, je t'ai comparée, ma bien-aimée.

Pourquoi le roi Chlomo compare-t-il le divin à un

23 Sur la Guémara sus-mentionnée, sur les mots "Mélamed chéhikifouhou...".

24 Sur le 7ème jour de Pessa'h, aux mots "souss vérokhévo rama bayam".

25 Chir Hachirim, chapitre 1, verset 9.

cheval attelé sur les chars de Pharaon ?

Le Midrach<sup>26</sup> explique que l'ange d'Égypte était littéralement à la poursuite des Hébreux pour tenter de les récupérer lors de la traversée de la Mer Rouge. Les sages<sup>27</sup> ajoutent d'ailleurs à propos du verset<sup>28</sup> : « "À ma jument parmi les chars de Pharaon, je t'ai comparée, ma bien-aimée.." Que signifient les mots : "je te compare, ma bien-aimée" ? Cela t'apprend que les vagues ressemblaient à des juments, et les Égyptiens mécréants à des chevaux. Elles courraient après eux jusqu'à les avoir noyés dans la mer. » Le **Yisma'h Moshé**<sup>29</sup> explique alors que l'apparition des chevaux est ici une allusion à l'ange des Égyptiens dont la manifestation s'est faite au travers d'une image de cheval. C'est sans doute la raison pour laquelle les Égyptiens ont couru à l'encontre des vagues, car ils pensaient y voir l'ange chargé de les représenter. Quel meilleur augure ? En disant<sup>30</sup> : « cheval et cavalier, il les a lancés dans la mer », la Torah nous révèle que le Maître du monde a non seulement noyé les soldats égyptiens, mais qu'Il s'est également chargé de jeter l'ange de l'Égypte à terre pour lui retirer sa domination locale.

Le **Sod Yécharim** explique sur cette base la manifestation céleste apparue dans la vague de la mer. Il s'agit de ce que le **Zohar**<sup>31</sup> appelle « le cheval de la splendeur », caractérisant l'aspect positif antagoniste du « cheval céleste » auquel l'ange égyptien est comparé.

Nous comprenons alors plus en avant le dernier Midrach évoqué. Les chevaux égyptiens, symbolisant les forces du mal du pays, se jettent dans les vagues en y voyant leur pendant positif. Comme toujours, les forces du mal se nourrissent de la lumière de la sainteté et espèrent alors saisir l'aura spirituelle qu'ils contemplant. Seulement, dans ces conditions, cette manifestation était précisément le signe de l'extraction des forces du bien des entrailles des forces du mal, les privant à jamais de ces sources

26 Chémot Rabba, chapitre 21, paragraphe 5.

27 Chémot Rabba, , chapitre 23, paragraphe 14.

28 Sus-mentionné.

29 Sur Béchala'h, chapitre 20.

30 Chémot, chapitre 15, verset 1.

31 Parachat Pin'has, page 228b.

célestes. Le maître explique qu'il en va de même pour l'âne. Nos sages<sup>32</sup> expliquent que l'âne correspond à l'incarnation spirituelle du peuple d'Yichmaël. À ce titre, il existe dans le ciel une notion spirituelle opposée, laquelle ?

Au moment où Moshé rejoint l'Égypte sur ordre d'Hachem pour libérer les Hébreux, la Torah précise<sup>33</sup> :

וַיִּקַּח מֹשֶׁה אֶת-אֲשֶׁתוֹ וְאֶת-בָּנָיו, וַיֵּרֶכְבּוּ עַל-הַחֲמֹר,  
וַיֵּשְׁבּוּ, אַרְצָהּ מִצְרָיִם; וַיִּקַּח מֹשֶׁה אֶת-מִטַּה הַזֵּאֵלִים,  
בְּיָדוֹ

*Moshé emmena sa femme et ses enfants, les plaça sur un âne et reprit le chemin du pays d'Égypte. Moshé tenait la verge divine à la main.*

Comme souvent, les traductions sont imprécises et les mots en gras signifient littéralement « sur l'âne » et non « sur un âne ». Cette différence amène **Rachi**<sup>34</sup> à écrire : « Sur l'âne prédestiné à cet effet [puisque précédé par l'article défini 'ha - le'] ». C'est l'âne qu'Avraham avait sellé pour [se rendre sur les lieux du] sacrifice de Yitshak, c'est l'âne sur lequel se manifestera le Machia'h, ainsi qu'il est écrit<sup>35</sup> : « pauvre, et monté sur un âne » ». Le **Midrach Talpyot**<sup>36</sup> précise que cet âne attend devant la tombe de Moshé en attendant qu'Hachem l'en sorte et lui ordonne de revenir libérer les bné-Israël. Nous comprenons alors qu'il ne s'agit pas d'un âne physique, car il serait alors immortel. Il s'agit de qualifier la source opposée à Yichmaël.

Il s'agit peut-être alors du sens à donner aux propos de nos sages concernant le deuil « des chevaux et des ânes ». Au moment de la mort de Yaakov, les sources célestes représentant l'Égypte et Yichmaël comprennent qu'elles finiront par être vaincues par la descendance de Yaakov. C'est pourquoi elles aussi sont en deuil. L'Égypte s'est vue soumise depuis l'union de Yéhoua et 'Houchim. Quant à Yichmaël, il avait déjà donné

32 Voir entre autres, Mégalé 'Amoukot, avec le commentaire du Prichat Chalom, sur Parachat Vayétsé, au niveau de la dispute entre Yaakov et Lavane.

33 Chémot, chapitre 4, verset 20.

34 Sur place.

35 Zékharïa, chapitre 9, verset 9.

36 'Anaf 'Hamor.

préséance à Yitshak au moment d'enterrer leur père et avait ainsi témoigné sa Téchouva.

Cela nous amène à une remarque extraordinaire. Le fait que le Talmud cite et cible ces deux sources que sont le cheval et l'âne, semble avoir pour objectif d'en exclure une autre. Il y en a une qui n'avoue pas sa défaite et qui garde espoir, il s'agit d'Essav. C'est pourquoi le texte poursuit ensuite par son interruption et son opposition à l'enterrement de Yaakov. Pourquoi pense-t-elle pouvoir toujours tenir tête ?

Concernant l'intervention de 'Houchim, il se présente en tant que représentant de la tribu de Dan auquel Yaakov confère la bénédiction suivante<sup>37</sup> :

יְהִי-דָן נֹחֵשׁ עַל־דָּרָה, שְׂפִיפֹן עַל־אֶרֶץ--הַנְּשֹׂף, עֶקְבֵי-סוּס,  
וַיִּפֹּל רֹכֵבוֹ, אֲחֹזֵר

*Il sera, Dan, un serpent sur le chemin, un aspic dans le sentier: il pique le pied du cheval et le cavalier tombe renversé.*

Pourquoi Dan est-il comparé au serpent avant que Moshé ne finisse par le comparer au lion à l'image de Yéhoua ? Le serpent n'est-il pas généralement symbole du mal dans la Torah ?

Au vu de notre développement, la réponse semble évidente : de même qu'il existe une force du mal correspondant au serpent, il existe son antagoniste dans le bien et il s'agit de Dan. Cette tribu est celle qui doit se charger de défaire l'impact négatif du serpent. Le **Ben Yéhouada**<sup>38</sup> explique que les forces du mal n'ont d'existence que par les étincelles de sainteté qu'elles absorbent. Les sages versés dans la mystique soulignent que les étincelles de sainteté ont tendance à être absorbées dans la tête des forces négatives, tandis que le reste de leur corps est sombre et vide. C'est pourquoi le serpent, qui est un exemple de ces énergies, a son venin précisément dans sa tête.

Dan est l'antithèse de cette notion. Si le serpent du mal se sert de sa bouche pour absorber les étincelles de sainteté, lui s'en sert pour les libérer. Il s'attaque au mal pour lui reprendre ce qu'il a volé. C'est pourquoi Yaakov le bénit en

37 Béréchit, chapitre 49, verset 17.

38 Sus-mentionné.

le comparant au serpent mordant le cheval pour faire tomber ce qui se trouve à son sommet, à savoir les forces du bien prisonnières.

Il apparaît maintenant évident de trouver ‘Houchim s’en prendre à Essav et le frapper à la tête. En tant que « serpent » du bien, il s’en prend au remplaçant du serpent, à savoir Essav, et cherche à lui retirer les énergies qu’il détient encore. Comme le souligne le **Ben Yéhouada**<sup>39</sup>, ces forces se trouvent précisément dans ses yeux, car des larmes en ont coulé lorsqu’il a compris que son frère Yaakov avait pris les bénédictions, comme la Torah en atteste<sup>40</sup> :

וַיֹּאמֶר עֵשָׂו אֶל-אָבִיו, הַבְּרָכָה אֲחַת הוּא-לְךָ אָבִי--בְּרַכְנִי גַם-  
אֲנִי, אָבִי; וַיֵּשָׂא עֵשָׂו קִלּוֹ, וַיִּבֶךְ  
*Essav dit à son père: "Ne possèdes tu qu'une seule bénédiction, mon père? Mon père, bénis moi aussi!" Et Essav éclata en pleurs.*

En quoi ce pleur constitue-t-il un espoir de victoire pour Essav ?

Le **Midrach Moshé**<sup>41</sup> s’interroge sur la suite des événements lorsque nous notons qu’Yitshak finit malgré tout par bénir Essav suite à son sanglot. D’où provient cette bénédiction ? Ne venait-il pas de lui affirmer l’impossibilité de le bénir ayant déjà tout donné à Yaakov ? Si Yitshak ne peut plus bénir, comment se fait-il qu’Essav parvienne malgré tout à recevoir une bénédiction ?

Nos sages enseignent<sup>42</sup> : « *Rabbi Elazar dit : Depuis le jour où le Temple de Yérouchalaïm fut détruit, les portes de la prière ont été fermées, mais bien que les portes de la prière soient fermées, les portes des larmes ne sont pas fermées.* » Le pleur est si puissant que même un mécréant comme Essav se voit exaucé au moment où les larmes coulent de ses yeux. C’est alors qu’une nouvelle réalité apparaît devant Yitshak. S’il n’avait plus de quoi bénir son fils, une bénédiction absente jusqu’alors fait maintenant son apparition et il dit<sup>43</sup> :

וְעַל-חֶרֶבְךָ תַחֲיֶה, וְאֶת-אֶחִיךָ תַעֲבֹד; וְהָיָה כְּאִשֶׁר תִּרְיֵד, וּפְרָקְתָּ  
עָלוּ מֵעַל צִנּוֹרְךָ

*Mais tu ne vivras qu’à la pointe de ton épée; tu seras tributaire de ton frère. Pourtant, après avoir plié sous le joug, ton cou s’en affranchira."*

39 Sur les mots “Natrane 'énéh vanaflo...”

40 Béréchit, chapitre 27, verset 38.

41 Sur Parachat Vayétsé.

42 Traité Brakhit, page 32b.

43 Béréchit, chapitre 27, verset 39.

Essav, grâce à son pleur, peut espérer s’affranchir de la domination d’Israël. C’est pourquoi il est le seul à ne pas accepter la défaite et ne figure pas parmi les gens en deuil. Il garde espoir. C’est alors que ‘Houchim intervient et le frappe à la tête pour agir comme le serpent. Les dernières sources de lumière justifiant la survie d’Essav se nichent dans ses yeux. Vient alors le descendant de Dan, mordre Essav et absorber le reste des étincelles dont il dispose. C’est pourquoi les yeux du frère de Yaakov sont délogés, il perd ses dernières forces. C’est d’ailleurs là le sens à donner aux propos sanglants du Téhilim dont nous avons parlé : « *Le juste se réjouira quand il verra la vengeance, il lavera ses pieds dans le sang du méchant.* » Yaakov ouvre les yeux lorsqu’Essav perd les siens, car il récupère les dernières étincelles volées par le serpent. Il ne s’agit pas d’une vengeance au sens où Yaakov gardait rancune. Il s’agit de récupérer ce qui lui appartient. Or, le serpent n’est-il pas celui qui mord à la cheville comme l’indique la Torah<sup>44</sup> ? La blessure de Yaakov est donc sur son pied et il se lave de la morsure du serpent dans la mort d’Essav.

‘Houchim, ayant privé Essav de ses dernières forces, laisse la place à Yéhouda pour terminer le travail et achever la suppression des forces du mal. Essav est mort, et Yaakov récupère tout le potentiel d’Adam Harichone. C’est sans doute un des sens à donner à l’assertion de nos sages<sup>45</sup> : « *Yaakov Avinou n’est pas mort.* » Pourquoi n’est-il pas mort ? Parce que le venin du serpent lui a été retiré lorsque Dan, le serpent du bien, lui a restitué les dernières forces de vie détenues par Essav.

Yéhi ratsone que l’effort entamé lors de l’enterrement de Yaakov se poursuive jusqu’à sa fin pour voir émerger le Machia’h que nous attendons depuis toujours, *amen véamen.*

Chabbat Chalom.

44 Béréchit, chapitre 3, verset 15.

45 Traité Ta’anit, page 5b.

# ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

**Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...**

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit



Chémot



Vayikra



Bamidbar



Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur

iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur  
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ  
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION  
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**